BARRAGE

The RCA Museum News

THE RCA MUSEUM
CANADA'S NATIONAL ARTILLERY MUSEUM

LE MUSÉE NATIONAL DE L'ARTILLERIE DU CANADA
LE MUSÉE DE L'ARC

Avril 2019

# Deux superbes motos de la Deuxième Guerre mondiale

Ce n'est pas de l'artillerie, mais c'est superbe! Le Musée de l'ARC a deux motocyclettes de Deuxième Guerre mondiale en état « tel que trouvées ». Elles sont toutes deux dissimulées en entrepôt. Les conservateurs disent que ni l'une ni l'autre n'a été convenablement exposée au musée, même temporairement. En tant que directeur du musée, je souhaite toujours voir les pièces historiques qui attirent l'attention être exposées. Les deux motos de l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, qui font partie de la collection du musée, sont du modèle Indian Scout 640 de 1942 avec sidecar et BSA M20 de 1944. Toutes deux ne sont pas à leur meilleur et ont besoin d'être remises en état pour pouvoir rouler. Toutefois, elles attirent l'œil.

L'Indian Scout a été fabriquée par l'Indian Motorcycle Co., aux États-Unis. Des versions de l'Indian Scout ont été construites de 1920 à 1949. L'Armée canadienne a acheté 750 motos Indian solo et 550 autres motos combinées avec sidecar. Remarquez que notre Indian Scout 640 de 1942 a un sidecar. En 1941, les motos Indian n'avaient pas la cote auprès des forces canadiennes outre-mer. C'était dû en partie au fait qu'elles fonctionnaient mal hors route. En décembre 1941, toutes les motos Indian outre-mer des Forces canadiennes ont été mises en caisse et envoyées au Canada. Là, elles ont servi à des fins d'instruction. Nous avions espéré utiliser l'Indian Scout lors de notre prochaine exposition temporaire, sur le Jour J. Mais, comme elle n'a pas été utilisée outre-mer par les forces armées canadiennes après 1941, cela n'aurait pas été correct sur le plan historique.

Revenons à notre modèle BSA M20 de 1944. La BSA était populaire auprès des soldats canadiens outre-mer, mais le Canada n'a jamais fait de gros achat de ces motos. La BSA était produite par la Birmingham Small Arms Company, au R.-U. La BSA était la plus grande productrice de motos militaires de la Grande Bretagne. Vu nos liens étroits avec les Forces britanniques, il ne faut pas se surprendre que des motos de la BSA se soient retrouvées dans les Forces canadiennes.

En 1939, le Canada a entrepris la Deuxième Guerre mondiale avec un nombre limité de motos, pour la plupart des Triumph et des BSA. Parmi les 20 000 motos appartenant aux Forces canadiennes à la fin de 1943, plus de 70 % étaient des Norton et des Harley Davidson. La BSA M20 était encore plus puissante que la Norton 16H ou la Harley-Davidson WLC. Remarquez notre BSA M20 à droite.

Les motos offraient un transport tout-terrain rapide et flexible durant la Deuxième Guerre mondiale. La plupart des officiers canadiens devaient avoir une certification en conduite à moto. En outre, les estafettes et la police militaire utilisaient des motos. Nous inclurons vraisemblablement la BSA M20 à notre prochaine exposition temporaire portant sur le Jour J. Elle sera exposée « rouillée et poussiéreuse », ce qui ajoutera à sa pertinence par rapport à l'histoire militaire canadienne. Nous espérons susciter de l'intérêt en exposant de superbes artéfacts comme ces motos.

**The Royal Canadian Artillery Museum**
**CFB Shilo, P.O. Box 5000, Station Main**
**Shilo, Manitoba, R0K 2A0**

**Website: rcamuseum.com**
**Facebook: The RCA Museum**

**Musée de l'Artillerie royale canadienne**
**BFC Shilo, C. P. 5000, succursale Main**
**Shilo (Manitoba) R0K 2A0**

# Douilles en laiton de la Première Guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, le laiton était le métal de choix pour la plupart des douilles de l'artillerie. Le laiton ne rouillait pas, il ne faisait pas d'étincelles et il scellait la chambre au moment du tir. En outre, les douilles d'obus venaient en plusieurs tailles et formats. Un canon de campagne de 13 livres de la Première Guerre mondiale utilisait une douille de 76 mm de diamètre qui faisait au moins 310 mm de long. Durant la Première Guerre mondiale, des centaines de millions de douilles d'artillerie semblables ont été tirées. Au fil du temps, nombre de ces douilles se sont retrouvées dans des collections privées. Parfois, les douilles étaient converties en fausses balles, on modifiait leurs proportions ou on en faisait de l'art des tranchées. Notre collection compte des centaines de douilles d'obus. Nous avons récemment fait l'acquisition d'une douille de canon de 13 livres qui a été modifiée pour charger et tirer une cartouche de chasse. L'amorce utilisée a été retirée et creusée pour soutenir une cartouche de chasse de plus gros calibre. Voyez la photo à droite.

Certains historiens disent que la Première Guerre mondiale ne s'est pas terminée avec la signature de la convention d'armistice le 11 novembre, mais qu'elle s'est poursuivie en Russie jusqu'à l'été 1919. Cette douille d'obus fait partie de cette histoire qu'on raconte peu. Sur la douille, on peut lire : « Dernier obus tiré par une unité canadienne durant la guerre, 67e Batterie, 15e Brigade ACC, Kurgomen dans le Nord de la Russie, 15 mai 1919 » (traduction libre)."

Les douilles de laiton douilles utilisées font d'excellents souvenirs de guerre. Nous avons récemment exposé une douille d'obus remarquable de la Première Guerre mondiale. Lors de notre exposition temporaire *1918 : Les 100 derniers jours*, qui s'est tenue d'avril à décembre 2018, nous avons exposé la dernière douille d'obus qui aurait été tirée par l'artillerie canadienne durant la campagne dans le Nord de la Russie. Elle a été tirée par la 67e Batterie, qui faisait partie de la 16e Brigade de l'Artillerie de campagne du Canada, et elle date du 25 mai 1919. Cette brigade était commandée par le colonel Sharman. Nous avons la chance d'avoir les médailles militaires du colonel Sharman qui sont exposées de façon permanente dans notre Musée nationale de l'artillerie.

Nous avons récemment reçu un don de la France : une douille souvenir en laiton de la Première Guerre mondiale décorée avec l'emblème de l'ARC et portant en inscription le nom de J. Meehan, 1914-1919. Ce don vient de Patrick Kocher, de France. Il dit que la douille lui vient d'un oncle ayant vécu dans le Nord de la France, près d'une région où les combats ont fait rage à la Première Guerre mondiale. À l'origine, c'est la grand-mère de son oncle qui l'a obtenue.

Certains historiens disent que la Première Guerre mondiale ne s'est pas terminée avec la signature de la convention d'armistice le 11 novembre, mais qu'elle s'est poursuivie en Russie jusqu'à l'été 1919. Cette douille d'obus fait partie de cette histoire qu'on raconte peu. Sur la douille, on peut lire : « Dernier obus tiré par une unité canadienne durant la guerre, 67e Batterie, 15e Brigade ACC, Kurgomen dans le Nord de la Russie, 15 mai 1919 » (traduction libre)."

Nous avons récemment reçu un don de la France : une douille souvenir en laiton de la Première Guerre mondiale décorée avec l'emblème de l'ARC et portant en inscription le nom de J. Meehan, 1914-1919. Ce don vient de Patrick Kocher, de France. Il dit que la douille lui vient d'un oncle ayant vécu dans le Nord de la France, près d'une région où les combats ont fait rage à la Première Guerre mondiale. À l'origine, c'est la grand-mère de son oncle qui l'a obtenue.

La douille de 76 mm, qui pourrait être une douille d'obus de 13 livres modifiée et raccourcie, porte en inscription le mot « souvenir » et la date de la guerre – 1914-1919. La douille semble bel et bien avoir cent ans et présente une riche patine foncée. La gravure a certainement été faite après l'Armistice, probablement en 1919 ou même durant les années 1920 ou 1930. Il faudra sans doute faire des recherches pour identifier à qui appartient le nom figurant sur la douille d'obus. Pour le moment, on ignore pourquoi « J. Meehan, 1914 – 1919 » y est inscrit.

# La *Loi sur la Milice* de 1855

En 1854, la Grande-Bretagne a retiré la plupart de ses soldats de la Province du Canada. La Grande-Bretagne avait besoin de ses soldats pour faire la guerre de Crimée. De ce fait, les colonies canadiennes étaient piètrement défendues. En réaction, la Province du Canada a créé un comité pour se pencher sur le besoin d'une milice active. Le comité a recommandé la création d'une milice active pour la sécurité interne et externe.

La *Loi sur la milice* de 1855 a établi une force active ne devant pas dépasser les 5 000 officiers et soldats. Elle visait la création de 16 troupes de cavalerie, 7 batteries de campagne, 5 compagnies d'artillerie à pied et 50 compagnies d'infanterie. En 1855, la milice avait partiellement formé des batteries à Hamilton, Kingston, Montréal, Ottawa et Québec. En 1895, celles-ci ont été désignées de la 1re à la 5e Batterie de campagne de l'Artillerie canadienne, numéros qu'elles ont gardé jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Toutes les cinq ont fêté leur centenaire en 1955.

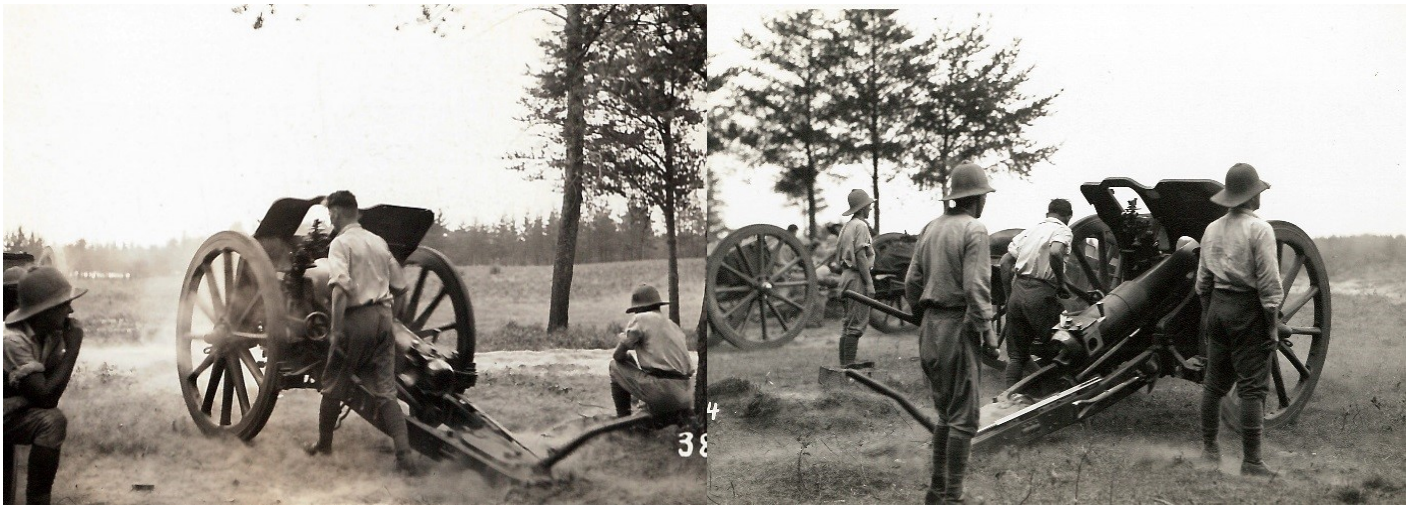
En 1855, chaque batterie a reçu au moins deux canons de 6 livres et au moins un obusier de 12 livres. En 1865, certaines batteries de la milice ont reçu le canon à âme lisse de 9 livres et l'obusier de 24 livres. La photo de droite montre un canon à âme pour obus de 9 livres de la collection du Musée de l'ARC. Cette arme a été au service des Canadiens de 1865 à 1876. Le canon n'avait aucun système de recul et il était projeté vers l'arrière après chaque tir. Il avait une portée efficace de 1 400 verges.

En 1855, la Province du Canada a commandé 1 250 mousquets à canon rayé, 250 carabines et 400 pistolets Colt. La Birmingham Small Arms Company a fourni les fusils et les carabines. Les photos en haut montrent une carabine d'artillerie, une carabine Enfield modèle 1853, un fusil à chargement par la bouche de calibre .577. Entre 1855 et 1857, la Province du Canada a acquis 275 carabines, soit 25 de plus que le bon d'achat d'origine. Cette arme était précise jusqu'à 600 verges et elle pouvait tirer trois fois par minute. Le Musée de l'ARC en a un en montre dans la voûte des armes.

La *Loi sur la milice* de 1855 a été une étape cruciale de l'histoire du Canada qui a mené à l'établissement d'une force permanente pour la sécurité interne et externe.

# Les artilleurs durant l'entre-deux-guerres

J'ai trouvé une collection de photos montrant des exercices de l'artillerie tenus à Petawawa (Ontario) et datant de 1931. La photo du haut montre quatre tracteurs d'artillerie et six ensembles de canons de 18 livres avec avant-trains. À l'été 1925, Petawawa a commencé à utiliser des tracteurs d'artillerie en raison du manque de chevaux. En 1930, les Batteries A et B ont perdu leurs chevaux. La Batterie C, à Winnipeg, a perdu ses chevaux en 1937. À l'échelle du Canada, nombre de batteries ont gardé leurs chevaux jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.



Ces deux photos montrent des obusiers de 4,5 pouces en train de tirer. Il est intéressant de remarquer que les bords des roues de bois ont une couche externe caoutchoutée. L'exemple que nous avons au musée n'a plus cette couche. Sur l'endos de certaines photos, on mentionne que les soldats entrent en action avec ces obusiers. On affirme qu'ils « sont restés au frais ces jours-là ». On fait référence à la tenue militaire de couleur claire.

# L'ILTIS et le maintien de la paix moderne

L'Iltis canadien était un véhicule utilitaire léger à 4 roues motrices d'une demi-tonne. Le mot « Iltis », d'origine allemande, signifie « putois » en français. L'Iltis avait un moteur Volkswagen de 4 cylindres, 85 chevaux-vapeurs et 1,7 litre. Bombardier a construit 2 500 véhicules pour les Forces canadiennes. La production s'est faite de 1984 à 1986. L'Iltis remplaçait les véhicules M38A1 et M151.

Photo du Shilo Stag)

La photo ci-haut montre un Iltis de la collection du Musée de l'ARC pendant le 25e anniversaire de la poche de Medak souligné par le PPCLI en 2018. La couleur de cet Iltis est le blanc de l'ONU.

L'Iltis a servi à des fins opérationnelles pendant deux décennies. Cependant, c'était un véhicule non blindé et il est donc susceptible de subir les dommages de mines, de shrapnel et d'armes légères. En Afghanistan, l'Iltis était gravement sous-protégé. À la fin des années 2000, les Forces canadiennes ont remplacé le parc entier avec le G-Wagon.

Dans les années 1980 et 1990, les Forces canadiennes ont utilisé l'Iltis pour les missions de maintien de la paix de l'ONU dans bien des pays, dont Chypre, Haïti et les Balkans. Plus de 25 000 Canadiens ont effectué des missions de six mois pour la FUNU, de 1964 à 1993. La photo de droite montre l'Iltis à Chypre.

De 1948 à 1988, 10 % des Casques bleus de l'ONU étaient canadiens, soit 80 000 personnes. En 1988, le Canada a reçu un prix Nobel de la paix pour son rôle de maintien de la paix lors des quatre décennies précédentes. Ces missions dépendaient de véhicules militaires comme l'Iltis.

Des Canadiens, dont des artilleurs, servent encore de casques bleus de l'ONU à l'échelle mondiale. Depuis 1947, plus de 125 000 Canadiens ont servi dans le cadre de missions de maintien de la paix de l'ONU. Au total, 130 Canadiens y ont perdu la vie.

# Major-général T. B. Strange (1831-1925)

Le major-général Thomas Bland « Jingo » a joué un rôle d'une importance inégalée durant les premières années du Régiment royal. Il a été le premier commandant de la Batterie B, à Québec, et il a servi à ce titre pendant huit ans. Il a ensuite déménagé à Kingston avec la Batterie B. En 1871, Batterie B ainsi que la Batterie A ont été les premiers éléments réguliers de l'Armée canadienne après la Confédération Canadian Army.

Le général Strange a recommandé l'établissement de trois institutions canadiennes importantes : le Collège militaire royal, l'Association de l'artillerie du Dominion et la Cartoucherie du Dominion. En 1882, âgé de 51 ans, il a pris sa retraite au grade honoraire de major-général. Ses pairs le considéraient comme le « père de l'Artillerie canadienne ».

En 1885, il est sorti de sa retraite pour former et commander la Force de campagne de l'Alberta durant la Rébellion du Nord-Ouest. La Force de campagne de l'Alberta, constituée de cowboys, de membres de la Police montée et de trois bataillons de la Milice, s'est bien acquittée de ses tâches. Il était grandement admiré pour son leadership direct et sans compromis. En 1925, peu avant son décès, il est devenu le premier colonel commandant du Régiment royal.

L'ensemble des médailles du major-général Thomas Bland Strange (Rébellion indienne de 1857-1859 avec l'agrafe de Lucknow et North-West Canada avec l'agrafe de la Saskatchewan) sera mis à l'encan par Spink & Son Ltd., de London le 10 avril 2019.

Le Sénart de l'ARC et le Musée de l'ARC considèrent que cet ensemble de médailles a une importance cruciale pour l'histoire du Régiment royal. Les médailles militaires apportent une preuve de premier plan de ses réalisations, et elles nous permettraient de raconter son histoire au-delà des mots seuls. Les médailles voyageraient au pays, dans les musées et les bases, pour éduquer et préserver le patrimoine du Régiment royal. Nous allons donc tenter de les acheter.

# Construction au musée

Notre personnel a attendu patiemment le début des travaux de construction au musée. Il y a beaucoup à faire. Des entrepreneurs remplaceront les portes des archives internes par des portes à l'épreuve du feu faites entièrement d'acier. Ils vont aussi construire un vestibule avec un autre ensemble de portes à l'épreuve du feu menant aux archives. Ils vont aussi remplacer les unités de chauffage, de climatisation et d'humidification dans l'ensemble de l'immeuble.

Les premières pièces de métal préfabriquées ont commencé à arriver au musée à la mi-janvier 2019. Le 18 février, le ramassage entourant la zone englobant le vestibule a débuté. Remarquez la photo à droite. Nous avons dû déplacer un certain nombre d'artéfacts. Nous avons déplacé le blindé Otter de la Deuxième Guerre mondiale, le canon double antiaérien M2 de calibre .50, notre exposition de munitions et deux grandes expositions sur les artilleurs.

Nous avons aussi dû déplacer des artéfacts pour créer un vaste passage pour l'équipe de construction. Actuellement, environ une demi-douzaine de travailleurs compétents s'affairent dans le musée à charpenter le vestibule avec des sections d'acier. En étant optimiste, les travaux seront terminés d'ici juin, lorsque commencera notre prochaine exposition temporaire.

# Jouer et combattre à fond la caisse : les forces armées et le sport

Nous exposons *Jouer et combattre à fond la caisse : les forces armées et le sport* dans notre galerie temporaire. Jusqu'à 300 artéfacts sont en montre dans cette exposition itinérante temporaire du Temple de la renommée des sports du Canada et les musées militaires de Calgary.

En tant que directeur du musée, *Jouer et combattre à fond la caisse* me rappelle ma jeunesse et ma participation à des sports d'équipe. Personnellement, j'ai été élevé dans une famille qui favorisait la condition physique et la compétition par le sport. L'exposition compte de nombreux artéfacts liés aux sports et aux forces militaires qui sont axés sur les compétitions sportives.

On peut établir un lien fort entre la participation aux sports et l'engagement dans la Milice canadienne et les Forces armées canadienne, et ce, depuis la Confédération. Il y a des artéfacts de nombreux sports : athlétisme, baseball, basketball, boxe, cricket, curling, football, hockey, polo, ski, soccer, ainsi que le programme *Sans limites*. Ce dernier est un programme de réadaptation élaboré par les Forces canadiennes pour aider les soldats à surmonter des blessures mentales et physiques grâce au sport.

Chaque artéfact raconte une histoire. L'un d'eux est la batte de cricket de William Parker, datant des années 1880. Lorsqu'il était affecté à la Police à cheval du Nord-Ouest, Parker s'en est servi à Battleford (Saskatchewan). Certes, le cricket a une forte connotation coloniale britannique du XIX$^{e}$ siècle. Parker s'est ensuite enrôlé dans les Forces armées canadiennes et a combattu lors de la guerre des Boers.

Autre artéfact intéressant : la médaille d'or de Myrtle Cook provenant des Jeux olympiques de 1928 à Amsterdam. Nous exposons aussi une paire de ses minuscules chaussures de piste. C'étaient les premiers jeux olympiques auxquels les femmes ont été autorisées à participer en athlétisme. Elle a été connue comme la « Première dame des sports du Canada ».

L'exposition sera ouverte jusqu'au 24 avril 2019. Tous ces artéfacts aident à raconter des histoires uniques. Venez y jeter un œil.

## Faire un don

Vos dons sont importants!
Tous les dons sont traités rapidement et un reçu officiel vous est envoyé.

Je désire soutenir le Musée de l'ARC par un don de :

Nom : _____

Adresse : _____

Ville et province : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Je consens à ce que mon nom soit ajouté à la liste d'envoi du Musée de l'ARC et à recevoir le bulletin trimestriel (Barrage)

□ Oui - J'y consens. □ Non - Je n'y consens pas.

# Contact Us

Telephone : (204) 765-3000 Ext. 3570
Fax:(204) 765-5289
Email: rcamuseum@forces.gc.ca
Website: rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

**The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum)**
Building N-118
CFB Shilo
P.0. 5000, Station Main
Shilo, Manitoba R0K 2A0

# Pour nous joindre

**Musée de l'Artillerie royale canadienne**
(Musée de l' ARC)
Bâtiment N-118
BFC Shilo
C.P. 5000, succursale Main
Shilo (Manitoba) R0K 2A0

Telephone : (204) 765-3000 poste 3570
Facsimile : (204) 765-5289
Courriel : rcamuseum@forces.gc.ca
Site Web : rcamuseum.com
Facebook: RCA Museum

| | | |
|---|---|---|
| Director/Directeur | Andrew Oakden | Ext/poste 3763 |
| Senior Curator/Conservatrice principale | Kathleen Christensen | Ext/poste 3531 |
| Assistant Curator/Conservatrice adjointe | Dayna Barscello | Ext/poste 3577 |
| Collections Manager/Gestionnaire des collections | Clive Prothero-Brooks | Ext/poste 3076 |
| Admin Coordinator/Coordonnatrice administrative | Cheryl van der Raadt | Ext/poste 4563 |
| Front Desk/Reception | Anita Michelsen | Ext/poste 3570 |